

Jean-Baptiste André Godin à François Lemaire, 12 décembre 1887

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (27)

Collation 1 p. (109r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à François Lemaire, 12 décembre 1887, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52473>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [12 décembre 1887](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Lemaire, François](#)

Lieu de destination Esquéhéries (Aisne)

Scripteur / Scribeur [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de François Lemaire du 10 décembre 1887 : il ne donne pas suite à sa proposition d'acquérir une ferme.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Information](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise Familistère
11 décembre 1887

Monsieur J. Lemaire,

Je vous remercie de
l'affaire que vous me faites
par votre lettre du 10^e;
mais, dès que la ferme
que vous m'avez pro-
posée m'est plus dans
son entier, je ne crois
plus qu'il y ait lieu
de m'occuper de cette
affaire.

Je ne puis traiter
que des affaires simples
et claires; vos derni-
ères propositions ne

peuvent me convenir.

Veuillez agréer,
Monsieur, mes
sincères salutations

Le 11/12/87